



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Letter XLII. To The Same. Lettre XLII. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

## L E T T E R XLII.

TO THE SAME.

London, Jan. 1, O. S. 1750.

**T**HIS day, which at Paris, Versailles, and London, is a day of lying, is to me a day of truth, as nothing is truer or more sincere than my wishes for your health and happiness.

This is the beginning of a letter of Rousseau's, that I chanced to read just now, and I adopt it, madam, from the bottom of my heart, in writing to you the first day of our year. These wishes, ever since I had the honour of being acquainted with you, have never been wanting in truth or ardor, but methinks this year they are more ardent than usual, on account of your present situation, which makes your friends anxious for your safety, but begging your pardon, is by no means ridiculous for you. What, must a lady be always with child, or never? or must there be a certain number of annual pregnancies, fixed by fashion? What do you mean by your forty-three years? Do the laws of nature, the laws of the land, or the laws of decency, appoint that period for barrenness? On the contrary, I affirm, that your present pregnancy is a pregnancy of decency and duty. You had not done enough for society; you owed her some more of your progeny, and you now begin again to acquit yourself of that duty. I foretell you four or five more. As neither you nor your daughter chuse this should be a boy, if such a misfortune should happen, send him to me; I will adopt him with all my heart, and shall take a pride in saying he is my own. It will be a work of reflection, you have taken a great deal of time to compose it, and I shall pass for the author of a master-piece. Many a one is a plagiary for much less.

Your letter and that of the duke of Nevers have had the desired effect with the duke of Nivernois, in favour of your pupil. I received a letter from him two days ago  
from

## L E T T R E XLII.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 1 Janvier, V. S. 1750.

C E jour ici, qui est à Paris, à Versailles, et à Londres, la fête des mensonges, est pour moi un jour de vérité, n'y ayant rien de plus vrai ni de plus sincère que les vœux que je fais pour votre santé, et pour votre bonheur. C'est là le commencement d'une lettre de Rousseau, que par hasard je viens de lire dans le moment, et que j'adopte, madame, du fond de mon cœur, en vous écrivant ce premier jour de notre année. Ces vœux, depuis que j'ai eu l'honneur de vous connoître, n'ont jamais manqué ou de vérité, ou d'ardeur ; mais il me semble que cette année y a ajouté de la vivacité, à cause de la situation dans laquelle elle vous trouve ; situation inquiétante pour vos amis, mais, ne vous en déplaît, nullement ridicule pour vous. Quoi, faut-il donc être toujours grosse, ou bien jamais grosse ? ou bien, faut-il un certain nombre de grossesses anniversaires, fixe par la mode ? Que voulez-vous dire avec vos quarante-trois ans ? Est-ce que les loix de la nature, du pays, ou de la bienséance, ont établi cette époque pour la stérilité ? Au contraire, je soutiens que votre grossesse actuelle est une grossesse de bienséance et de devoir. Vous aviez trop peu travaillé pour la société ; vous lui deviez encore de votre race, et vous recommencez à présent à vous acquitter de ce devoir. Je vous en annonce encore quatre ou cinq de suite. Au reste puisque ni vous ni mademoiselle votre fille ne voulez absolument pas que cet enfant soit un fils, en cas de se malheur envoyez-le moi, je l'adopterai volontiers, et je me ferai gloire même de dire qu'il est à moi. Ce sera un ouvrage de réflexion, vous avez pris bien du tems à le composer, et je passerai pour l'auteur d'un chef-d'œuvre : il y a des plagiaires pour bien moins que cela.

Votre lettre, et celle de monsieur de Nevers, ont fait tout l'effet que je pouvois souhaiter auprès de monsieur de Nivernois, en faveur de votre élève ; j'en ai reçu une lettre avant-

hier

from Rome, in which he tells me the duke and dutchefs have been exceedingly civil to him, and that he is there as a child of the family, and a spoiled child too. If he does not deserve this kindness, at least he is sensible of it, and ascribes one half of it to your influence.

Pray, madam, let me know, by a line from a footman or a chamber-maid, as soon as you are safely delivered, for I am too anxious for that important moment, to wait till you are up again. Adieu, madam, once more. *Molti e felici.*

---

L E T T E R XLIII.

TO THE SAME.

London, Jan. 18, O. S. 1750.

**I** Have the honor, madam, to send you three pine-apples, which are good for nothing, first, because they are out of season, and next, because they were gathered before they were ripe; else they would have been in a mash when they reached Paris. I send them by a courier as far as Calais, where they will be delivered to the post-master, as you directed me. As the longings of women with child are satisfied rather with the name than by the merit of the thing, I hope these pine-apples will do for the dauphiness as well as good ones, but it is fact that they are bad. The right season is only from June to October.

This letter which likewise goes by a messenger, will, I hope, come in time to prepare you for all the requisite ceremonies. Don't imagine these pine-apples come from Babiolle; it would be too great an affront to my gardening. Mine are quite another thing, but I got these of the only man in England who raises any at this time of year. If you will promise me to come and taste mine at Babiolle in August, I promise to go and fetch you from Bagatelle in May.

I have

hier de Rome, dans laquelle il me marque que monsieur et madame de Nivernois l'ont accablé de politesses, et qu'il y est comme enfant, même gâté de la maison. S'il ne mérite pas ces attentions, du moins il les reconnoit, et vous en attribue une bonne moitié.

Faites-moi savoir, je vous en supplie, madame, par deux lignes de la main d'un valet, ou d'une fille de chambre, votre heureux accouchement aussi-tôt qu'il arrivera, car en vérité je m'intéresse trop à un moment si important pour vous, pour en attendre la nouvelle, jusqu'à votre convalescence. Adieu, madame, encore. *Molti e felici.*

---

L E T T R E XLIII.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 18 Janv. V. S. 1750.

J' A I l'honneur de vous envoyer, madame, trois ananas qui ne valent rien, premièrement parceque ce n'en est pas la saison, et ensuite parcequ'il a fallu les cueillir avant qu'ils fussent mûrs, sans quoi ils auroient été en compôte à leur arrivée à Paris. Je les envoie par un courier jusqu'à Calais, où ils seront livrés au directeur des postes, selon l'adresse que vous m'avez donnée. Comme les envies des femmes grosses se contentent plus par le nom, que par le mérite des choses, j'espère que ces ananas tiendront lieu de bons, auprès de madame la dauphine; mais le fait est qu'ils sont mauvais; la véritable saison n'est que depuis le mois de Juin, jusqu'à celui d'Octobre.

Cette lettre, qui va par un courier, les devancera, j'espère, assez pour vous préparer à toutes les cérémonies requises. Au moins ne croyez pas que ces ananas soient de Babiolo, vous feriez trop de tort à mon jardinage. Les miens sont bien autre chose, mais j'ai eu ceux-ci du seul homme en Angleterre, qui les fait venir dans cette saison. Si vous me promettez d'en venir goûter à Babiolo au mois d'Août prochain, je promets de venir vous chercher à Bagatelle au mois de Mai.

J'ai